

SESSION 2023

---

**AGRÉGATION  
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ITALIEN**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION**

Durée : 6 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

***Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.***

*Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.  
Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire**

**Tournez la page S.V.P.**

## THÈME

### L'Ensorcelée

Au sein de toutes ces pertitions dans lesquelles se consumaient nos jeunesses, elle aimait Jéhoël de la Croix-Jugan, le beau et blanc moine de Blanchelande, comme elle n'avait aimé personne, comme elle ne croyait pas, elle qui avait été si rieuse et si légère de cœur, qu'on pût aimer un homme, un être fait avec de la terre et qui doit mourir ! Elle ne s'en cacha point. Belle, amoureuse, devenue effrontée, elle croyait facile de se faire aimer... Mais elle s'abusa. Elle fut méprisée pour sa peine. [...] « Fais ta belle et ta fière, maintenant ! disaient-ils. Tu n'as pas même su mettre le feu à la robe d'amadou d'un moine. Tu as trouvé ton maître, ton maître qui ne veut pas de toi. » Elle, exaspérée par leurs railleries, jura qu'il l'aimerait. Mais ce serment fut un parjure...

Jéhoël avait des pensées qu'on ne savait pas. L'acier de son fusil de chasse était moins dur que son cœur orgueilleux, et le sang des bêtes massacrées qu'il rapportait sur ses mains du fond des forêts, il ne l'essuya jamais à nos tabliers ! Nous ne lui étions rien ! Un soir, Dlaïde, devant nous toutes, dans un de ces repas qui duraient des nuits, lui avoua son amour insensé... Mais, au lieu de l'écouter, il prit au mur un cor de cuivre, et, y collant ses lèvres pâles, il couvrit la voix de la malheureuse des sons impitoyables du cor, et lui sonna longtemps un air outrageant et terrible, comme s'il eût été un des Archanges qui sonneront un jour le dernier jugement ! Je vivrais cent ans, Jeanne-Madelaine, que je n'oublierais pas ce mouvement formidable, et l'action cruelle de ce prêtre, et l'air qu'il avait en l'accomplissant ! Pour Dlaïde, elle en tomba folle tout à fait. La pauvre tête perdue s'abandonna aux faiseuses de breuvages, qui lui donnèrent des poudres pour se faire aimer. Elle les jetait subtilement, par-derrière, dans le verre du moine, à la soupée ; mais les poudres étaient des menteries. Rien ne pouvait empoisonner l'âme de Jéhoël. Tout indigne qu'il fût, Dieu gardait-il son prêtre ? ou l'Esprit des ténèbres se servait-il de l'oïnt du Seigneur pour mieux maîtriser le cœur de Dlaïde ?... Exemple effroyable pour nous toutes, mais qui ne nous profita pas ! Dlaïde Malgy passa bientôt pour une possédée et une coureuse de guilledou, dans tout le pays. Les femmes se signaient quand elles la rencontraient le long des chemins, ou assise contre les haies, presque à l'état d'idiote, tant elle avait le cœur navré ! D'aucuns disaient qu'elle n'était pas toujours si tranquille... et que, la nuit, on l'avait vue souvent se rouler, avec des cris, sur les *têtes de chat* de la chaussée de Broquebœuf, hurlant de douleur, au clair de lune, comme une louve qui a faim. C'était peut-être une invention que cette *dirie* de la chaussée de Broquebœuf... mais ce qui est certain, c'est que, dans le temps, quand nous allions nous baigner dans la rivière, je comptai bien des meurtrissures, bien des places bleues sur son pauvre corps, et quand je lui demandais : « Qu'est-ce donc que ça ? où t'es-tu mise ?... », elle me disait, dans son égarement : « C'est une gangrène qui me vient du cœur et qui me doit manger partout. » Ah ! sa beauté et sa santé furent bientôt mangées. La toux la prit. C'était la plus faible d'entre nous. Mais la maladie et son corps, qui se fondait comme un suif au feu, ne l'empêchèrent point de mener la vie que nous menions à Haut-Mesnil.

Jules Barbey d'Aurevilly, *L'Ensorcelée*, Paris, Alphonse Lemerre, 1889 [1854],  
p. 159-161.

## Diffidenza di Guidantonio Vespucci verso il popolo di Firenze

Queste furono le parole di Pagolantonio. Ma in contrario Guidantonio Vespucci, giuriconsulto famoso e uomo di ingegno e destrezza singolare, parlò così:

– Se il governo ordinato, prestantissimi cittadini, nella forma proposta da Paolantonio Soderini producesse sì facilmente i frutti che si desiderano, come facilmente si disegnano, avrebbe certamente il gusto molto corrotto chi altro governo nella patria nostra desiderasse. Sarebbe perniciosissimo cittadino chi non amasse sommamente una forma di repubblica nella quale le virtù i meriti e il valore degli uomini fussino sopra tutte l’altre cose riconosciuti e onorati. Ma io non conosco già come si possa sperare che uno reggimento collocato totalmente nella potestà del popolo abbia a essere pieno di tanti beni. Perché io so pure che la ragione insegna, che l’esperienza lo dimostra e l’autorità de’ valent’uomini lo conferma, che in tanta moltitudine non si truova tale prudenza tale esperienza tale ordine per il quale promettere ci possiamo che i savi abbino a essere anteposti agli ignoranti, i buoni a’ cattivi, gli sperimentati a queglii che non hanno mai maneggiato faccenda alcuna. Perché, come da uno giudice incapace e imperito non si possono aspettare sentenze rette così da uno popolo che è pieno di confusione e di ignoranza non si può aspettare, se non per caso, elezione o deliberazione prudente o ragionevole. E quello che ne’ governi pubblici gli uomini savi, né intenti ad alcuno altro negozio, possono appena discernere noi crediamo che una moltitudine inesperta imperita composta di tante varietà d’ingegni di condizioni e di costumi, e tutta dedita alle sue particolari faccende, possa distinguere e conoscere? Senza che, la persuasione immoderata che ciascuno arà di se medesimo gli desterà tutti alla cupidità degli onori, né basterà agli uomini nel governo popolare godere i frutti onesti della libertà, ché aspireranno tutti a gradi principali, e a intervenire nelle deliberazioni delle cose più importanti e più difficili; perché in noi manco che in alcuna altra città regna la modestia del cedere a chi più sa, a chi più merita. Ma persuadendoci che di ragione tutti, in tutte le cose, dobbiamo essere eguali, si confonderanno, quando sarà in facoltà della moltitudine, i luoghi della virtù e del valore; e questa cupidità distesa nella maggiore parte farà potere più queglii che manco sapranno o manco meriteranno, perché essendo molto più numero aranno più possanza, in uno stato ordinato in modo che i pareri s’annoverino non si pesino. Donde che certezza arete voi che, contenti della forma la quale introdurrete al presente, non disordinino presto i modi, prudentemente pensati, con nuove invenzioni e con leggi imprudenti? alle quali gli uomini savi non potranno resistere. E queste cose sono in ogni tempo pericolose in un governo tale, ma saranno molto più ora, perché è natura degli uomini, quando si partono da uno estremo nel quale sono stati tenuti violentemente, correre volonterosamente, senza fermarsi nel mezzo, all’altro estremo. Così chi esce da una tirannide, se non è ritenuto, si precipita a una sfrenata licenza; la quale anche si può giustamente chiamare tirannide, perché un popolo è simile a un tiranno quando dà a chi non merita, quando toglie a chi merita, quando confonde i gradi e le distinzioni delle persone; ed è forse tanto più pestifera la sua tirannide quanto è più pericolosa l’ignoranza, perché non ha né peso né misura né legge che la malignità, che pure si regge con qualche regola con qualche freno con qualche termine.

Francesco Guicciardini, *Storia d’Italia*, Libro II, capitolo II,  
Milano, Garzanti, 1988 [1561], p. 161-163.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

### ► Thème :

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0429A	102A	0329

### ► Version :

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0429A	102B	0330